CINQUIEME ANNEE. — N° 227. PRIX : 50 centimes. SAMEDI, 1er JUILLET 1933.

la Voix libertaire

Organe hebdomadaire des fédéralistes anarchistes

« VOIX LIBERTAIRE »
Boîte postale n° 27
Envois d'argent : Chèque Postal LANSADE 10.675
Limoges

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un ar
France	5 50	11 fr.	22 fr.
Etranger	7 50	15 fr.	30 fr.

AVEC TOUS LES OPPRIMÉS
Contre tous les oppresseurs

SOLUTION SOCIALE

Le Fait, millénairement historique, si monstrueux soit-il, — et souviens-toi, mon fils, écrivait l'anarchiste du XVIIIe siècle, Diderot, qu'une hypothèse n'est pas un Fait, — l'auteur du *Supplément au voyage de Bougainville* et des *Lettres à la Maréchale*, détruisant ainsi, en ces quatre mots, tant de blagologies religieuses, tant de thèses philosophiques, et jusqu'aux foutaises politiques de jadis et aux prothèses électorales de nos jours, — le Fait millénaire, clair, éblouissant les yeux les plus myopes, c'est que les révoltes, même les plus sanglantes, ô Spartacus, des anciens esclaves, les insurrections les plus violentes, ô serfs des Jacqueries, les destructions des Bastilles, ô révolutionnaires de 1789, TOUJOURS LÉGITIMES, n'ont pas suffi et ne suffiront pas à constituer le fonctionnement du Travail, organisé pour assurer ces deux biens primordiaux : LA DIGNITÉ DE CHACUN ET DE TOUS.

Un bloc de violences, si large qu'il soit, d'un Bonaparte, d'un Torquemada, d'un Hitler, d'un Mussolini, ou d'un Lénine, despotismes gouvernementaux ou dictatures prolétariennes, comme mille et une révolutions populaires, encore plus destructives que les précédentes, ne laissèrent et ne laisseront, après leurs ravages, qu'un peu plus de ruines, de cendres et de fumées.

Tel est LE FAIT, si monstrueux, si pénible soit-il à constater. Toutes les Guerres, ô Victor Méric, sont des crimes. Toutes les Guerres, ô gouvernants et peuples, sont stériles. Toutes les armes sont infécondes! Toutes les gloires militaires ou révolutionnaires sont des pourvoyeuses de cimetières. Notre globe n'est qu'une caserne ; et tous les parcs patriotiques, des pourrissoirs.

Les Gouvernants, ces mauvais bergers, ces bouchers, aux babines encore rouges, irrassasiées par les millions de martyrs du dernier abattoir, tiennent à Washington, à Londres, à Genève, à Rome, à Berlin, et ailleurs, leurs assises, en vue de la dégustation, par tous les exploiteurs, la plus fructueuse, la moins onéreuse possible, des troupeaux humains.

Que les peuples tiennent les leurs ! Qu'ils signifient leurs volontés de Paix définitive, et non cette Paix grotesque et caricaturale de dix ans ! Qu'ils déclarent condamner et cesser, une fois pour toutes, les plus légitimes Guerres et les plus légitimes Révolutions ! La Raison et la Justice, exprimées par la massue de l'âge de la pierre taillée, ou par les torpilles sous-marines, ou par les bombes aériennes, sont des moyens de cannibales. Brisez les armes ! Proclamez *les principes du Travail par tous et pour tous !* ALORS SERA L'ÈRE NOUVELLE DES ACCORDS. Que sur ces bases, s'organisent, dans chaque hameau, chaque commune, chaque région, les groupements agricoles et industriels ! Et par les machines multipliées, par la surabondance des produits échangés, entrera dans chaque famille le bien-être, universellement répandu, et, par lui, tous les progrès.

Le règne des privilèges, des dominations, des accaparements, des prééminences, des horreurs séculaires, des corruptions et des crimes prendra fin. L'Homme commencera d'exister.

« *Le Travail s'affranchira* », écrivait ce précurseur Diderot. Oui, les travailleurs s'affranchiront, eux-mêmes, par eux-mêmes, des deux jougs, qui n'en font qu'un, gouvernementaux et capitalistes, non point avec des Terreurs rouges ou blanches, la guillotine révolutionnaire de Thermidor, mais pas leur entente et leur entr'aide, généralisées de l'individu et du groupe aux immensités du globe ; mais par leur volonté, inébranlablement proclamée, de ne plus servir de *poires* religieuses, politiques, électorales, militaires, patriotiques, salariées, subalternes, dîmées, péagées, contributionnées, exploitées, opprimées à perpétuité.

Les peuples ont le choix : l'intelligence et la libération ; ou l'abêtissement et les servitudes.

THÉODORE JEAN.

Vieux souvenirs

Voici un an, le gouvernement déployait à Luxeuil ses pompes administratives, dans une fête militaire célébrée en l'honneur des légionnaires américains. L. Barbedette protesta et pour ce motif s'attira même de sérieux ennuis de la part des politiciens. Il fallait bien que nos ministres de gauche fassent la cour aux banquiers de New-York et aux généraux français. Aujourd'hui les ouvriers ont compris ce que signifiait cette mascarade; et ceux qui pouvaient croire la protestation de Barbedette intempestive, au lendemain de l'arrivée au pouvoir d'Herriot et de sa bande, savent ce qu'il faut penser de ces comédies qui se déguisent, selon les jours, en pacifistes ou en admirateurs de l'armée.

On aide efficacement la **Voix Libertaire,** sans qu'il en coûte, en adressant sa commande de livres et brochures au camarade **Langlois,** 27, avenue du Pont-de-Flandre, Paris. Chèque postal 15-29-11.

Comité International de Défense Anarchiste

Le C. I. D. A. porte à la connaissance des camarades que son secrétaire Hem Day (comme son ami Campion) est actuellement emprisonné et en prévention de conseil de guerre pour avoir renvoyé son livret militaire au Ministre de la guerre belge.

Néanmoins, par suite d'un arrangement, l'adresse du C. I. D. A. reste toujours : Hem Day, boîte postale 4, Bruxelles 9. On peut donc continuer à y adresser toutes lettres ainsi que les souscriptions.

A ce propos, le C. I. D. A. fait un appel pressant auprès de tous ses amis. Indépendamment de ses charges habituelles, notre Comité a le devoir de soutenir une campagne large et énergique pour la libération de Hem Day et de Campion; et cela d'autant plus que le cas de nos deux camarades constitue en Belgique une très grave question de principe qui met en cause la liberté d'opinion.

Suivant le sort que subiront Hem Day et Campion, nous saurons si les méthodes fascistes auront fait, ou non, un nouveau progrès. Dans une large mesure cela dépend des possibilités du C. I. D. A.

D'une semaine à l'autre

L'affaire d'espionnage, dans laquelle est inculpé l'intendant militaire Frogé, n'est pas prête d'être éclaircie. On sait qu'un indicateur de police, que le juge d'instruction appelle X..., pour ne pas le compromettre, n'hésita pas à expédier à Frogé une lettre apocryphe destinée à étayer l'accusation d'espionnage.

Militaire de carrière, le capitaine Frogé ne nous intéresse pas, qu'il soit ou non un espion, là n'est pas l'importance; l'honneur de l'armée en a vu bien d'autres depuis l'affaire Dreyfus.

Nous ne retiendrons que cette chose extrêmement grave, qui peut demain servir contre nous, comme on a tenté de s'en servir, pour des raisons que nous ignorons, contre l'intendant Frogé : la sûreté générale n'hésite pas à établir des faux, pour perdre ceux qu'elle a décidé de poursuivre de sa vindicte. Aujourd'hui tous les gouvernements, tous les hommes au pouvoir sont solidaires et complices de ces méthodes de basse-police. Les uns et les autres sont empêtrés dans un terrible réseau d'intrigues, de mouchardage et de corruption. Toute cette ordure représente la France avec un grand F... Oui, eh ! bien elle est propre la garce !

***

La semaine dernière avait lieu, au Gymnaste Japy, le meeting organisé par l'Union des Syndicats confédérés contre le fascisme et la guerre. Huit mille personnes emplissaient la vaste enceinte. Public attentif venu de tous les coins de Paris entendre les délégués des organisations syndicales prêcher la résistance au fascisme.

Nous enregistrons avec plaisir le nombre relativement considérable de ceux qui avaient répondu à l'appel de leurs organisations. Nous ne pouvons cependant nous empêcher de remarquer le peu d'enthousiasme de cette foule. Certes, il y eut des applaudissements nombreux, provoqués par les périodes ardentes d'excellents orateurs, mais on ne sentait pas une volonté unanime et combative, prélude des saines révoltes. Comme un leit-motiv revenaient sans cesse les mots de défense de nos libertés, défense de nos droits, défense de nos salaires. Oui, il faut défendre tout cela. Mais la tâche du syndicalisme ne consiste pas seulement à défendre les libertés acquises, elle consiste aussi, et surtout, à en acquérir de nouvelles. Dans notre société moderne, rien ne peut rester immobile, le *statu quo* équivaut en réalité à un recul. C'est, je crois, ce que les bergers de la C.G.T. n'ont pas compris ou pas voulu comprendre.

***

Le dictateur d'Allemagne semble être à court de publicité. Après les persécutions contre les juifs, après le memorandum de Londres, Hitler a trouvé le survol de Berlin par des avions étrangers. Nous ne savons pas si ces avions étaient vraiment étrangers et rien ne prouve qu'ils aient existé autre part que dans l'imagination fertile du Fürber; parce qu'enfin des avions qui lancent des tracts sur une ville, ça se voit et les tracts qui descendent du ciel sont infailliblement suivis par des milliers de paires d'yeux avant leur arrivée à terre. Or, personne n'a rien vu. A moins que, ce qui est plus probable, ces tracts n'aient été lancés d'un septième étage par quelque brave bougre soucieux de sa liberté et désireux, malgré tout, de lutter contre les crimes d'Hitler et de ses bandes.

***

Le congrès de la Fédération S.F.I.O. de la Seine a eu lieu dans la salle des fêtes, au Pré Saint-Gervais. Quelle pagaïe ! celui qui voudrait rechercher dans cette foire aux discours une indication ou une directive serait bien embarrassé.

Chaque militant possédant quelque influence soutient détenir la seule vérité socialiste.

Chaque député entend s'affirmer, comme le seul continuateur de l'œuvre de Jaurès ou de Guesde.

Tous ces personnages falots et étriqués se prennent au sérieux et, non moins sérieusement, se déclarent les ennemis irréductibles du capitalisme. Le capitalisme ne s'en porte pas plus mal et si nous en croyons Déat : « La politique d'opposition paralyse à la fois la propagande du parti et l'action parlementaire. Un parti comme le nôtre ne peut faire cela sans mourir. »

Impossible d'être plus clair. Ou le parti socialiste socialisera et, comme dit Déat, il en mourra. Ou alors le parti socialiste restera ce qu'il est, c'est-à-dire un marchepied pour arrivistes et une officine de tripotages et de combine électorale, et il vivotera, couçi, couça, des pourboires du capitalisme et des cotisations des gogos.

***

La défense nationale fit l'objet d'un long débat; tour à tour Déat, Georges Dumoulin, Digat, Pivert, etc..., exposent leurs plans et leurs conceptions... les uns, nombreux, sont pour la défense nationale, comme Digat, qui fit cette déclaration, monument d'inconscience ou de mauvaise foi : « Je suis « défense nationale », car je refuse, avec la plus sûre tradition socialiste, de confondre capitalisme et nation. » Voilà le langage d'une partie des crabes socialistes. Vrai ! on se croirait revenu 60 ans en arrière, aux jours où le socialisme s'apparentait à un patriotisme qui, à cette époque, était synonyme d'indépendance. Mais, bon dieu, l'eau a coulé depuis ce temps-là, les événements ont marché, il y a eu la guerre de 1914 à 1918. Nous avons suffisamment de preuves que seul le capitalisme a tout mis en œuvre pour la préparation et la continuation du massacre. Si les bonzes du socialisme en sont encore à croire qu'une guerre de nation à nation peut être la guerre du droit et de la liberté, ils ne relèvent que du coup de pied dans le cul ou de deux mètres de chanvre pour les accrocher aux becs de gaz.

BENOIT-PERRIER.

COMITÉ DE L'ENTR'AIDE

Caisse de Secours aux emprisonnés politiques et à leurs familles

Réunion plénière du Comité, vendredi 7 juillet, heure et lieu habituels.

Ordre du jour : Compte rendu du trimestre; Les cas en cours; Les émigrés allemands; Correspondance, etc.

Commission de contrôle, mêmes jour et lieu, à 20 heures 15, pour la gestion du deuxième trimestre de l'année. – Le Secrétaire

Pour faire réfléchir

Au Thibet, le monarchisme tout puissant a instauré une théocratie qui, pour se maintenir, interdit l'accès du pays aux étrangers et tient les habitants dans l'ignorance des progrès qui s'accomplissent sur le reste du globe. On estime à 500.000 environ le nombre des moines : un en moyenne pour quatre habitants. Bien garnis d'armes et de munitions, les couvents ou lamaseries sont de vraies forteresses, juchées sur les hauteurs; il y en a au moins 3.000. Le dalaïlama, chef spirituel et temporel, vit à Lhassa; c'est une incarnation permanente de Bouddha, un dieu vivant; et ses fidèles l'adorent quand il daigne se montrer.

Par sa hiérarchie sacerdotale, par la pompe extérieure de son culte, par ses pratiques de dévotion et même par certains de ses dogmes, le lamaïsme ressemble beaucoup au catholicisme. Rome ferait bien d'adopter les moulins à prière thibétains; ils dispenseraient nos dévotes de marmotter, interminablement, des formules latines qu'elles ne comprennent pas.

Le catholicisme doit-il quelque chose au bouddhisme ? Plusieurs l'ont pensé; mais nous manquons de documents sérieux permettant de l'affirmer d'une façon catégorique. Néanmoins nous constatons que l'Eglise romaine a inscrit Bouddha parmi ses bienheureux, sous le nom de saint Josaphat : la comparaison entre la vie de ce dernier et celle de Gautama, ainsi que les détails historiques et géographiques donnés par les hagiographes le démontrent péremptoirement.

L. Barbedette.

Religion, Propriété, Famille

A la religion et son déprimant dualisme du corps et de l'esprit nous voulons substituer *le monisme athée* que révèle l'unité de l'Univers

Au régime de la Propriété qui nous a valu l'esclavage, le servage et le salariat, *le communisme solidariste et égalitaire*,

et à la famille, basée sur l'autorité du père, la soumission de la femme et l'inégalité des enfants,

la liberté de l'Amour qui, en tuant le péché originel réhabilitera le geste de la vie de sa longue et douloureuse souillure, spiritualisme et chrétienne, pour établir enfin, avec la mère, pivot du groupe affectif et la Socialisation de l'éducation, l'unité humaine par l'égalité de l'homme et de la femme et de tous les enfants sans distinction de naissance.

Frédéric Stackelberg.

Le genre humain est un par essence et l'ordre parfait n'existera, et les maux qui désolent la terre ne disparaîtront entièrement que lorsque les nations, renversant les funestes barrières qui les séparent, ne formeront plus qu'une grande et unique société.

Lamennais.

RÉSISTANCE !

Crever pour crever, mieux vaut en crever avant quelques-uns !

Victor Méric.

Partout, stèles et monuments,
Drapeaux hissés, mots d'espérance,
Fêtes, banquets et conférences
En l'honneur d'anciens régiments ;
Depuis les combats décimants,
C'est une loi qu'on soit en France
Pour les morts, plein de déférence,
Plein d'irrespect pour les vivants.
Ainsi, nous, novateurs infâmes,
Pour qu'on nous flatte, nous qu'on blâme,
Il nous faudrait claquer. — Merci.
Avant de mourir pour ces traîtres,
Nous abattrons pas mal de reîtres
Pour qu'on les honore eux aussi !

Pierre-Valentin Berthier.

« Les Républicâneries », par P.-V. Berthier. Contre 1 fr. 25 à l'auteur, 86, rue Ledru-Rollin, Issoudun (Idre).

Du même auteur : « Le Creusot », contre 1 fr. 25 aux Edit. U. I. P., 47, rue Montorgueil, Paris (2e).

LEURS REMEDES

La crise économique met les cerveaux des hommes d'Etat et des politiciens à de rudes épreuves. Grâce à cette culture intensive d'un nouveau genre, nous voyons surgir de ces intellects fatigués toutes sortes de projets plus ou moins mirifiques. Les uns — nous avons déjà eu l'occasion d'en parler — sont franchement cocasses. D'autres paraissent plus sérieux. Mais les meilleurs ne peuvent donner que des résultats limités et provisoires.

Jamais le moment ne nous avait été si favorable, à nous révolutionnaires, pour démontrer sur le vif l'impuissance du réformisme.

Mais nous ne croyons pas, comme les marxistes, que le capitalisme soit son propre fossoyeur. Ses multiples contradictions ne l'empêchent pas de vivre. Ce qui lui permet de vivre, c'est la violence basée sur l'ignorance et la veulerie des masses. Et Lénine lui-même a été obligé de le reconnaître quand il a écrit cette phrase : « Il n'y a jamais de situation sans issue pour le capitalisme ».

Tant que la propriété individuelle n'aura pas été abolie, on pourra se tirer de ce mauvais pas et de bien d'autres encore qui viendront à la suite, mais les non-possédants feront toujours les frais de l'opération.

Nous avons dit cela plusieurs fois, mais il n'est pas mauvais de le redire, ne serait-ce que pour mieux comprendre pourquoi M. Georges Bonnet, délégué à la conférence de Londres, est optimiste ; quoique les réceptions à Windsor et les déjeuners aux frais de la princesse soient incontestablement pour quelque chose dans cet optimisme.

Les déclarations de cet homme de bien pourraient être traduites en langage vulgaire par cette simple phrase, dont les pauvres bougres expriment leur confiance dans l'avenir : « Ça se tassera ».

Ces trois mots indiquant clairement que c'est toujours ceux qui sont dessous qui doivent s'arranger pour faire de la place à ceux qui sont dessus.

M. Patenôtre, délégué, lui aussi, à la Conférence de Londres, parle d'or. C'est un grand visionnaire. Il y a deux ans déjà, paraît-il, qu'il prévoyait la catastrophe provoquée selon lui par deux causes :

1° La valorisation excessive de l'or ;
2° Le développement progressif de la production.

La deuxième proposition est juste, et ce n'est pas d'aujourd'hui qu'elle est faite.

Quant à la première, elle n'est que la conséquence de la deuxième. Les perturbations survenues dans le jeu de l'offre et de la demande, aggravées par des manœuvres artificielles prétendues salvatrices et ne faisant qu'ajouter au marasme, ont entraîné l'effondrement du crédit. Et le papier monnaie de tous les pays devrait être, en bonne justice, réduit à zéro. Il ne se maintient du reste que par le cours forcé.

M. Patenôtre peut jeter l'anathème sur la thésaurisation. Il ne l'empêchera pas. L'or, seul, par le temps qui court, inspire encore confiance à nos braves capitalistes. Et, avec tout le respect que nous devons au sympathique délégué de la France, nous nous permettrons de lui dire que si lui-même, de ce côté-là, n'a pas pris ses précautions, c'est qu'il n'est qu'un petit imprudent.

Il importe toutefois de retenir des déclarations de M. Patenôtre celle-ci qui est, à notre sens, la plus belle :

« Il tombe sous le sens qu'avec 325 milliards de francs-or, *dont les deux tiers appartiennent au dixième de l'humanité*, l'étalon or ne sera pas en mesure de jouer, sans difficulté, son rôle bienfaisant ; la stabilité qui en faisait, naguère encore, la suprême vertu apparaît compromise aujourd'hui. »

C'est là que gît le lièvre ; mais, alors, que devient le remède proposé par cette éminence ?

Il faudrait, dit-elle, que les nations s'efforçassent de stabiliser leurs monnaies en les accrochant à un taux compatible avec leurs engagements et leurs charges.

Solution impossible. Rien ne peut empêcher les fluctuations de la valeur des métaux précieux. Rien ne peut empêcher non plus leur accaparement par quelques individualités. Et si l'on veut prendre des mesures vraiment efficaces, on sera obligé de faire quelques entorses au sacro-saint principe de la propriété individuelle. Nous ne ferons pas à M. Patenôtre l'injure de lui prêter d'aussi noirs desseins.

Et ceci nous fournit une image magnifique de la position que le capitalisme est obligé de prendre. C'est celle de l'immuabilité. Pour qu'il puisse vivre, il faut empêcher les individus de penser, il faut arrêter le soleil et suspendre partout l'universel mouvement.

Une autre proposition, en apparence moins utopique, de M. Patenotre, va lui donner droit, si elle est appliquée, à la reconnaissance des travailleurs de ce pays; quoique celle-ci ne lui appartienne pas en propre. Elle émane directement de M. Cahen Salvador, secrétaire-général du Conseil national économique.

Elle envisage une « large émigration économique » pour le retour de l'équilibre dans le monde. « Des accords pourraient intervenir, notamment, avec la République Argentine, pour atténuer les exagérations démographiques de notre continent. »

Ces exagérations démographiques, cela veut dire, en français, la surpopulation due à l'incontinence de notre continent.

Mais alors l'encouragement au lapinisme est plus qu'une faute; c'est un crime contre l'humanité. Quand donc les féroces lois réprimant l'avortement, cause de la mort de milliers de pauvres femmes que la misère accule à l'avortement clandestin, seront-elles abolies ?

Tous les néo-malthusiens prendront acte de ces paroles pour s'en servir dans leur lutte contre le lapinisme.

Le remède de l'émigration ne peut servir éternellement. Il ne fait que reculer la fatale échéance.

L'Angleterre sort d'en prendre. C'était la grande idée de l'ex-socialiste Mac-Donald. On expédierait dans les Dominions tous ceux qui ne trouveraient pas à se caser dans la métropole. Le résultat de cette tentative fut, on le sait, désastreux.

Il est en outre plus que douteux que l'Argentine accepte un pareil marché. Une immigration massive que ce pays serait incapable de s'assimiler, n'irait pas sans compromettre gravement son équilibre L'exemple cité par M. Patenotre, tiré de la colonisation du nouveau monde, ne tient pas. Après la découverte de Colombe, n'importe qui pouvait aller s'établir en Amérique. Aujourd'hui la situation est différente. Les Argentins n'ont sûrement pas envie de se laisser coloniser pour être évincés plus tard comme de simples Peaux-Rouges.

C'est cependant la dernière solution qui, dans l'état actuel des choses, reste au capitalisme. Elle a poussé l'Allemagne à réclamer « ses » colonies et M. Hugenberg à proposer audacieusement la colonisation de la Russie soviétique. La colonisation, elle-même, est loin d'être une panacée. A l'heure où nous écrivons, on peut voir, sur les murs de Paris, une grande affiche dans laquelle d'anonymes commerçants et industriels exposent leurs doléances... et leurs griefs contre leurs concurrents de l'Algérie. Ceux-ci payent beaucoup moins d'impôts. La balance commerciale s'est retournée en leur faveur et au détriment de la Métropole. Enfin, argument suprême, en Algérie la main-d'œuvre est moins chère. Un manœuvre se paie 7 fr. 50 par jour ! Les rédacteurs de l'affiche n'ont pas osé aller jusque-là, mais si le taux des salaires en France pouvait être ramené à celui des manœuvres algériens, c'est pour le coup que l'on verrait renaître la prospérité.

Par contre les cannibales d'Action Française se réjouissent de ce que les puissances n'ont pu arriver à un accord pour pouvoir établir la semaine de quarante heures. Mais si l'on ne peut arriver à une entente de ce côté-là, il y a gros à parier que l'on ne s'entendra sur rien.

Cependant la réduction du temps de travail, sans que nous en attendions des merveilles, est la seule solution proposée par le prolétariat qui puisse, sans trop écraser celui-ci, apporter une détente à la crise dont souffre, à ce qu'on dit, le capitalisme; dont souffre, en premier lieu, ledit prolétariat.

Trencoserp.

P. S. — Dans un prochain article je répondrai au camarade Dubois. — T...

Groupe de la synthèse anarchiste

Nous invitons très cordialement les sympathisants et tous les copains anarchistes à venir le jeudi 6 juillet, à 20 h. 45 (très précises), 170, faubourg Saint-Antoine (Métro Chaligny), où notre camarade Méline fera une causerie sur : *Doit-on être végétarien ?*

Invitation à tous. Entrée gratuite.

Le Secrétaire.

Tom Mooney n'est pas libre !

(*S. de P. de la CIA*)

Il y a quelques semaines, l'on put lire dans la presse entière la nouvelle que Mooney aurait été élargi et on le vit même, dans les journaux illustrés, photographié avec sa mère. Nous sommes, hélas ! obligés de contredire catégoriquement cette nouvelle : Mooney se trouve encore dans la prison de San Quentin, et il y restera sa vie entière si la classe ouvrière et tous ceux à qui le Droit est encore sacré, ne mettent fin à cette irritante injustice par une action internationale grandiose et appuyée de faits !

A l'occasion d'une démonstration nationaliste à San Francisco, en juillet 1916, une bombe fut lancée qui tua dix personnes. Tom Mooney et Warren K. Billings furent alors condamnés à la prison à perpétuité pour meurtre d'une des victimes. Une seconde plainte, accusant Mooney du meurtre d'une autre victime, ne fut jamais examinée, mais on ne la retira pas non plus. Or, Mooney et ses défenseurs avaient espéré qu'un examen sérieux de cette seconde affaire offrirait à la défense l'occasion de fournir les preuves que les témoins du premier procès avaient été parjures et subornés. C'est pourquoi Mooney a défié sans cesse l'Etat de le poursuivre à outrance.

Le mercredi 24 mai 1933, ce second procès devait enfin avoir lieu. Or, le procureur, William Murphey, déclara que l'Etat n'avait pas de preuves et ne désirait pas entamer de poursuite. Le juge H. Ward dit alors au jury qu'il avait à prononcer l'acquisition, faute de preuves ! Toutes les protestations de Mooney et de son avocat contre cette façon d'agir furent vaines !

Au point de vue juridique, voici quelle est donc actuellement la situation :

Tom Mooney est coupable d'avoir jeté une bombe et d'avoir tué une des dix victimes de cette bombe. Pour ce crime, il passera, ainsi que Warren K. Billings, sa vie en prison. Mais Tom Mooney, accusé d'avoir lancé la même bombe et d'avoir tué une deuxième victime lors de la même explosion de la même bombe, a été acquitté, parce que l'Etat ne pouvait avancer de preuves de sa culpabilité !

La nouvelle dans les journaux de l'acquittement de Mooney est donc, strictement exacte. Mais la conclusion logique que le monde entier y a naturellement rattachée, c'est-à-dire, qu'après avoir passé dix-sept ans en prison alors qu'il était innocent, il serait enfin mis en liberté, cette conclusion est malheureusement inexacte !

Le fait que Mooney n'a jamais cessé de défier ses persécuteurs de soutenir cette seconde accusation, joint au fait que le ministère public a dû déclarer n'avoir pas pu fournir de preuves à l'appui de cette accusation, prouve bien à quiconque aurait encore pu douter de l'innocence de Mooney et de Billings, qu'ils sont tous deux absolument innocents du cime pour lequel ils gémissent en prison depuis dix-sept ans.

Le Bureau International antimilitariste adresse un appel urgent à toute la presse afin de publier les faits sus-mentionnés. Il adresse un appel urgent au sentiment de justice de chacun, afin de protester contre la détention de Mooney et de Billings et de ne pas manquer, à chaque assemblée, à chaque réunion, oui, toutes les fois que l'occasion s'en présentera, d'attirer l'attention sur la terrible injustice commise envers ces deux hommes innocents et leur famille.

(Les données de l'article ci-dessus ont été empruntées au *New Leader* (New-York), N°s 21 et 22 des 27 mai et 3 juin 1933, et au *Industrial Worker* (organe officiel de l'I. W. W., Chicago), n° 125 du 6 juin 1933).

GROUPE ANARCHISTE DU 13e

Le Groupe se réunit tous les mercredis 153 avenue d'Italie. Appel est fait à tous les copains et sympathisants.

Notre souscription

Groupe d'action libertaire (Marseille), 80 fr.; un camarade, 2; Groupe Sacco Vanzetti, 20; Pinto (Pas des Lanciers), 5; Lansille (Paris), 5; Dédé (Evreux), 20; Brissaud (Saint-Etienne), 10; M. Blain (Marseille), 10; Gédéon (Paris), 20; Michaud (Paris), 10; N'Importe, 10.

Limoges. — D. Nouvel, 20; Lesage, 20; Pierre, 5; Coque, 4; Groupe Libertaire, 15; Poulette, 5; Ninise, 5. — Total..... 266 »
Listes précédentes ..... 527 »

A ce jour..... 793 »

Affaire Freinet

L'affaire Freinet a fait le tour de la presse. Tous les camarades connaissent, tout au moins dans leurs grandes lignes, les tribulations causées à ce pédagogue émancipateur par un maire fasciste, qui est allé jusqu'à lancer sa bande à l'assaut de l'école.

Freinet estime que l'ère de l'école-prison déformatrice est passée, et travaille à construire une pédagogie nouvelle développant la personnalité de l'enfant. Plus de programmes rigides, plus de punitions, de contraintes, de vérités venant d'en haut, de devoirs-pensums à faire. Au lieu de l'école autoritaire et ennuyeuse, une libre République d'enfants dont le maître n'est que le plus grand camarade plus savant. De l'initiative, une constante activité, des recherches, des travaux en tous genres, une camaraderie effective ; et comme guide et stimulant de ce petit monde en ébullition : la soif de connaître qui anime tout enfant.

Le grand travailleur et expérimentateur qu'est Freinet a réussi ce tour de force dans une école officielle. Même aux examens, comme ce certificat d'études si ridiculement conçu, les élèves de Freinet remportaient des succès. Malgré leur méfiance envers le « maître d'école communiste », d'éminents pédagogues bourgeois français et étrangers se penchaient avec intérêt sur la ruche scolaire de Saint-Paul.

L'outrecuidance du succès embarrassait l'Administration qui préférait ne rien voir, et empêchait de dormir les fascistes de l'endroit.

Le cas était grave : Freinet rompait la chaîne oppressive : — famille, église, école, caserne — qui doit faire des enfants turbulents d'aujourd'hui les esclaves soumis de demain. Son école refusait de mater les corps, façonner les cerveaux et suer l'ennui ; elle favorisait le dynamisme naturel des gosses. Il s'agissait là d'une fameuse révolution : car cette libération des esprits, la force même ne pourrait l'anihiler !

Alors intervint le maire, au nom de la Société menacée ! La lutte dure depuis des mois ; lutte inégale, car les forces sociales constituées se coalisent, ouvertement ou non contre ce petit maître d'école qui se cramponne à son poste avec toute sa foi et son amour, et qui ne veut pas capituler. La meute fasciste hurle à la mort. Chaque jour, il faut faire face à mille embûches. On escompte l'usure de l'énergie et de la santé de Freinet, qui pourrait, sans déchoir, accepter un autre poste pour y poursuivre son œuvre.

Mais le chercheur est aussi un lutteur. Il a compris que l'attaque contre son œuvre est en même temps un coup de main fasciste, et que capituler là c'est donner vigueur à cette entreprise nationale d'assassinat qu'est le fascisme. Il luttera donc jusqu'au bout.

C'est ce double caractère de l'Affaire Freinet qui doit nous la rendre sympathique. C'est à la fois un combat pour une éducation émancipatrice (nous ne nous méfions pas assez de l'influence néfaste de l'école officielle sur nos enfants) et contre une tentative fasciste. Et si nous ne voulons pas être d'ici peu écrasés par le fascisme, volons au secours de ceux qui luttent contre lui.

Saisissons donc nos organisations, nos groupements, de motions en faveur de Freinet. Faisons connaître son affaire autour de nous. Mêlons nos voix à celles qui s'élèvent de tous les coins de France pour protester contre les brimades dont il est l'objet.

P. M.

*
* *

Pour se renseigner sur les détails de l'affaire, demander à Freinet la brochure *Documents sur l'affaire Freinet :* 0 fr. 50.

Abonnez vos enfants : *La Gerbe* (petits récits divers) et à *Enfantines* (un seul récit par numéro), composés par les enfants pour leur propre plaisir. Et vos gosses vous diront s'ils ne préfèrent pas ce genre de rédactions à ce que leur inflige leurs maîtres, surtout s'ils impriment eux-mêmes. Chaque revue, mensuelle, abonnement, 5 francs ; les deux, 9 fr. 50.

La revue mensuelle dans laquelle Freinet expose ses recherches et les résultats obtenus est « L'éducateur prolétarien », abonnement, 25 francs ; les trois revues ensemble, 34 francs. Chez Freinet, à Saint-Paul (Alpes-Maritimes). C.-C. Marseille 115-03.

A propos des combattants de la paix

Dans un écho du 10 juin, sur la *V. L.*, je montrais, textes en mains, *les contradictions*, *les paradoxes* des résolutions du dernier congrès de la L. I. C. P.

Cela nous a valu un article du camarade Fouyer, qui défend la ligue à laquelle il est adhérent.

Belle fille qui préfère le chemin légal, chemin ombragé qui ne lui gâtera pas le teint, qui lui procurera plus de tranquillité, moins de viscissitudes, mais certainement moins de satisfactions morales et de résultats probants.

J'ai relu mon article et je n'ai pas vu où je jetais l'anathème sur cette organisation.

J'ai écrit maints articles ou comptes rendus de meetings ayant trait à la ligue, Fouyer a pu ou aurait pu s'en apercevoir et à maintes reprises j'ai noté, tout comme lui, le bon travail accompli par la ligue pour son débourrage de crâne : par ses conférences et par son journal presque officieux *La Patrie Humaine*.

Même, dans une action agissante contre les fascistes ou girons du Roy, j'avais indiqué que les libertaires de Limoges seraient aux bonnes places comme ils l'ont été dans toute action virile où il y avait parfois des risques et des plumes à laisser.

Cela, cependant, n'est pas suffisant à mon humble avis pour laisser passer ces contradictions et ces paradoxes, que je ne faisais d'ailleurs que constater, ils sont de taille. Voyons les principaux : Pierre Scize est maintenu dans le comité d'honneur malgré qu'il soit décoré de la Légion d'honneur, pour son pacifisme sans doute et le congrès rejette la proposition de la 14e section proposant que les adhérents de la ligue refusent d'accepter et d'arborer les décorations; la même ligue rejette une autre proposition de la 14e section proposant le renvoi des fascicules de mobilisation par tous les ligueurs; elle approuve la déclaration légale de la ligue à la préfecture de police — je passe d'autres contradictions aussi suggestives — et accepte — *paradoxe fameux* — la résolution de Toulouse, qui entend faire un feu de joie pour les fascicules de mobilisation des listes de responsables comme otages de la Paix et la résistance à la mobilisation par le sabotage, résistance à main armée.

Eh ! oui, je l'ai souligné et le souligne encore avec force, car je me demande quand la L. I. C. P. est logique avec elle-même ?

Est-ce lorsqu'elle refuse l'illégalité et des mesures logiques avec le pacifisme agissant ? ou quand, les ayant refusées, elle en épouse d'autres plus extrémistes qu'aucun anarchiste ne désavouerait ? C'est tout ce que je voulais faire remarquer. Il est possible que l'on ait voulu contenter tout le monde. Dans les congrès S.F.I.O. l'on voit cela par excellence et l'on voit aussi où cela aboutit.

La ligue, dit Fouyer, est le rassemblement de tous les vrais pacifistes, anarchistes y compris. Dans sa région, dans son milieu, peut-être; à Limoges, la ligue est composée surtout de membres influents S.F.I.O., petits bourgeois notoires incapables d'action autre que pour la démocratie et les élections dispensatrices de sinécures. Pas mal de fonctionnaires des classes moyennes que je ne vois guère appliquant la résolution de Toulouse, alors qu'ils ont si mal défendu leurs salaires et leurs conditions de vie en acceptant récemment la diminution que l'on sait, entraînant la diminution des salaires de l'industrie privée. Quelques braves types des syndicats autonomes qui sont au mieux avec les démocrates énoncés plus haut. Quant aux anarchistes, la plupart, l'ensemble, n'y ont jamais adhéré et ne sont pas, que je sache, prêts à y adhérer.

Dans l'ensemble de la ligue, l'on peut dire que l'esprit légaliste et démocrate... domine à côté de celui de bons copains qui sont noyés comme les « anars » dans la C. G. T.

Puis, les anarchistes ont assez servi de tremplin aux politiciens des syndicats, aux députés dévoués... à l'amnistie, aux politicards des comités d'action pour continuer, sachant surtout *que l'anarchie est complète comme doctrine, étant la vie en marche*, qu'elle devrait amplement se suffire, que pour y parvenir les efforts de chaque instant de tous les « anars » à quelque tendance qu'ils appartiennent ne seraient pas de trop.

Faire l'unité de nos tendances d'abord est plus urgent que de gaspiller inutilement ses efforts, que de s'occuper d'organisations ne résolvant — et pas toujours — qu'un seul problème où nous perdons le meilleur de nous-mêmes quand on n'est pas définitivement perdu pour nos idées; pour l'anarchie.

Quels sont d'ailleurs les anarchistes qui ne s'entendraient pas par exemple sur l'antimilitarisme, *devenu pacifisme selon la mode ?*

J'ai dit pourquoi, à Limoges, nous n'adhérions pas à la ligue chère à Fouyer. Nous n'adhérons plus aussi aux syndicats politiques : C. G. T., C. G. T. U. ou autonomes flirtant avec les politiciens. Nous adhérons à la C. G. T. S. R. Pour les coopératives, nous y luttons contre les frelons qui exploitent la ruche et font que la Coopérative n'est pas toujours et souvent pas du tout ouvrière.

Tant qu'à la libre-pensée, la plus proche à Périgueux, est la proie des tentacules bolchevistes.

Fouyer dit aussi que la ligue est pour l'objection de conscience, grève générale insurrectionnelle. C'est possible, mais il me semble avoir entendu Victor Méric dire et développer avec l'assentiment du sénateur-maire socialiste Léon Betoulle, — qui était à la même tribune et qui opinait joyeusement du bonnet — que *ces formules étaient périmées*. Et si elles le sont pour Méric, elles doivent l'être certainement pour beaucoup.

Et enfin souvenons-nous, dit notre camarade Fouyer, des anarchistes de guerre de 1914. Oui, mais ils n'ont pas froidi dans nos milieux, ils s'en sont évincés d'eux mêmes et n'ont entraîné personne derrière eux, alors que des militants d'avant guerre, bien connus pour leur antimilitarisme, sont allés aux tranchées faire leur devoir « de bons français » par force, c'est entendu, victimes de la lâcheté générale, c'est vrai, de la masse rédemptrice... mais sont encore combattants de la Paix et non des moindres.

Constatation dernière qui rend perplexe celui qui analyse et que préoccupe le mouvement pacifiste autant que quiconque.

Camille Laberche.

Les Livres

Suprêmes illusions, par *L. Barbedette*. (*Editions de La Fraternité Universitaire. Imprimerie : E. Rivet, rue Vigne-de-Fer, Limoges.* En vente à la Librairie de *La Voix Libertaire.*) — Le temps est splendide dans cette belle et sauvage Provence. Tout serait pour le mieux si l'air pur des collines n'était point vicié par ces miasmes de pourriture et d'imbécillité qui se dégagent du village, là, tout proche.

Dégagé des ambiances qui encerclent le cerveau et sclérosent le cœur, je rentre en communication avec mon bon ami Barbedette.

Toujours vaillant et toujours avide de bien satisfaire ce désir de bien renseigner sans jamais chercher à enseigner, le penseur libre s'attaque à tout ce qui enténèbre et perpétue la crasse ignorance.

Là-bas, au village, la foule se rue vers le tabernacle dans lequel des missionnaires de passage s'en viennent faire la bonne leçon, c'est-à-dire abêtir et asservir les masses.

Hommes et femmes se prêtent au jeu malsain et canaille de ces menteurs et fripons; seuls, trois ou quatre rebelles sont à mes côtés. Pour bien mériter du non conformisme, nous lisons l'opuscule de Barbedette.

Les pensées contenues dans cet ouvrage ne relèvent point de la haine stupide ou de la rage querelleuse, elles sont le digne reflet d'un entendement chercheur et sage.

Au contact de ces réflexions vivaces et servies par le bon sens et la plus saine raison, nous voilà partis vers les sphères où mensonge et sottises sont bannis.

Barbedette n'est point de ceux qui aiment à besogner légèrement ; dévoué à l'*Idée* qui met en lumière tous les crimes et les erreurs du passé, il sait unir à l'érudition la plus claire et la plus solide la philosophie la plus vivante.

Lire cet opuscule, c'est chercher à gagner du terrain dans le domaine de la *Recherche* utile et conquérante, c'est rendre hommage à celui qui, silencieusement, sait faire œuvre d'Homme.

Les philistins et les coquins, les sermonneurs et les enténébreurs, les escobars et les punaises de sacristie, les vicieux et les sous-ânes, les forbans et les méchants, les sabreurs et les goupillonneurs, les provocateurs et les délateurs, *tout ce qui constitue les cadres et les troupes de cette très Eglise, qui vient si bien en aide à cette inique Société qui assassine l'Individu*, formera corps contre l'homme véritable et tous ceux qui savent le bien comprendre.

A. Bailly.

Un Manuel

En lisant le « Semeur », l'article de Raymond Offner me fait penser peut-être, pour la centième fois, à dire que je ne suis pas complètement d'accord avec Victor Méric sur les résultats de la prochaine. Je pense comme Edouard Rothen et si je n'ai jamais demandé à nos journaux amis de bien vouloir insérer ma pensée à ce sujet, c'est que je n'ai jamais été encouragé par les dits journaux, sans doute parce que les quelques papiers que je leur ai envoyé n'étaient pas suffisamment littéraires. Cela je le reconnais, mais alors pourquoi demander l'avis des ouvriers ? Qu'on leur demande seulement leur pèze quand ils en ont.

Avec Méric, je pense que ceux qui ne seront ni asphyxiés, ni brûlés, seront condamnés à mourir de faim, du fait que les plantes, les animaux, la terre elle-même sera empoisonnée. Mais je ne pense pas que tous les Sir Bazil Zaharoff, les Schneider et toute la clique de cette espèce soient avec nous dans le bain. Non, cela je ne l'ai jamais cru : Et laisser supposer cela à l'ouvrier manuel, intellectuel, au petit commerçant, c'est leur laisser croire que la guerre ne viendra pas, du fait que ceux qui pourraient la désirer en auraient les risques comme populo. Ce qu'il faut dire et répéter, partout, c'est que les plus grosses fripouilles internationales ne seront pas assez bêtes pour ne pas se mettre en sécurité. Ils ont tout à leur disposition : avions, paquebots très modernes ; ils peuvent, avant le déclanchement, aller se mettre à l'abri dans une île quelconque et emporter, avec leur flotte, des vivres et même de la chair à plaisir pour attendre plusieurs années, s'il le faut, que la terre abandonnée soit redevenue habitable.

Voilà ce que je pense de la prochaine. Je sais que ce n'est qu'une opinion comme l'autre qui est : Tous dans le bain. Je crois qu'il serait bon de dire à tous les ouvriers, même aux bourgeois, que la guerre peut très bien venir, car la poignée de bandits qui conduit le monde à l'abîme seront en sécurité. Mais, dira-t-on, quel plaisir des hommes (et même que ces hommes soient des B. Zaharoff ou des Poincaré) auraient-ils à se retrouver quelques centaines, voir quelques millions sur notre planète ? Je dirai ce que je pense sur cette question.

Grandjean Louis.

C. G. T. S. R. — A. I. T.

SYNDICAT UNIQUE DES CUIRS et PEAUX DE LA SEINE

Le Syndicat organise le mardi 4 juillet, à 20 h. 30, salle Bar Nord-Sud (premier étage), 79, avenue de Saint-Ouen, 18e, une **Conférence publique et contradictoire** où seront examinés les problèmes d'actualité, la position du syndicalisme et son programme d'action face aux événements.

Tous les camarades des autres corporations sont fraternellement invités.

Prendront la parole : Olive, des Cuirs et Peaux, et un orateur de l'Union Régionale et de la C. G. T. S. R.

Le Syndicat.

Descendre à Nord-Sud : Marcadet-Balagny.

Marseille

PARLONS DE LA « VOIX LIBERTAIRE »

Les camarades de l'Administration et de la Rédaction jettent à nouveau un cri d'alarme, et comme le dit le camarade Lansade, ne négligeons pas, ne retardons pas l'envoi de nos abonnements, de nos souscriptions, afin que l'organe de la Synthèse Anarchiste puisse paraître sans interruption.

Depuis plus de quatre ans, une mince phalange de copains se sont groupés autour de ce journal et font des efforts surhumains, moralement et pécuniairement, pour que vive la Tribune libre de tous les anarchistes.

Certains qui, jusqu'à maintenant, n'ont rien fait, moralement ni pécuniairement, pour la diffusion de la « V. L. », critiquent, prétendent même dicter une ligne de conduite à cet organe. De quel droit ? Nous leur disons : « Faites d'abord quelque chose pour l'amélioration de la trésorerie, aidez-la moralement en la diffusant, alors à ce moment, mais à ce moment seulement, vous pourrez avoir voix au chapitre, sinon nous ne vous écouterons pas. »

Que les groupes, individualités, qui reçoivent depuis des années, des mois, la « V. L. » sans daigner répondre aux lettres de l'administration, qui n'essayent même pas de régler une partie des numéros reçus, le fassent, ils ne feront que payer ce qu'ils doivent. Les camarades de la « V. L. » n'osent pas vous le dire nous vous le disons. Il fallait que ce fût dit. — Martial.

ALGER

UNE INTERESSANTE INITIATIVE

Nous avons trouvé dans notre courrier la communication suivante :

Alger, 21 juin 1933.

Camarade administrateur de la « Voix Libertaire », Limoges.

Je t'envoie, sous ce pli, communiqué de la première réunion du Groupe d'Alger, en reconstitution « Groupe Elisée Reclus », que tu voudras bien insérer.

Tu voudras, d'autre part, envoyer, chaque semaine, 10 exemplaires de la « V. L. » à l'adresse suivante : Bomello, kiosque à journaux, place du gouvernement, Alger. Je m'occuperai du règlement de ce kiosque tous les mois, car je prends à ma charge les invendus. Cela fait un bon moyen de vous venir en aide. Je distribuerai les invendus. HARO.

Groupe Elisée Reclus

A la réunion de reconstitution du Groupe Libertaire d'Alger, a été discuté des meilleurs moyens de former un groupe vivant d'éducation et d'action anarchistes. Le débat s'est ouvert après l'exposé fait par un camarade des trois moyens qui s'offrent pour former un groupe. Voici cet exposé :

1° Cotisation d'un groupe avec cartes et cotisations obligatoires ;

2° Constitution d'un groupe avec cartes, mais avec liberté des camarades de prendre ou ne pas prendre de cartes ;

3° Constitution d'un groupe avec la liberté absolue, basée sur la cohésion des camarades.

Le premier point de vue donne certains avantages. Il présente aussi divers inconvénients. Un groupe formé sur cette base oblige, moralement, les camarades à faire un minimum d'action. De plus, il dote le groupe de ressources régulières. Il est donc possible de faire une action particulièrement active ; la caisse étant à même de faire les frais nécessités par la propagande.

C'est l'embrigadement, la contrainte, répondent les camarades opposés à ce premier point, la suppression du libre-arbitre, de la liberté absolue. D'autre part, le camarade en possession d'une carte ne sera pas plus conscient pour cela ; la carte servirait de parade à certains copains inconscients et qui se parent du titre d'anarchiste, uniquement pour leurs besoins personnels. Quelques camarades ont la crainte aussi que ces cartes servent à l'infiltration d'éléments policiers ou douteux jouant le rôle d'agents provocateurs, et de livrer les noms des militants à la police.

La carte libre donne les mêmes inconvénients que la carte obligatoire et c'est pour cette raison que les camarades ont rejeté ces deux moyens.

Reste la cohésion. Avec cette formation, on respecte la liberté absolue des individus. C'est la forme idéale du groupement anarchiste, mais qui présente l'inconvénient de laisser le travail à quelques camarades dévoués. De plus, la caisse est alimentée irrégulièrement et il est impossible de prévoir une action de longue haleine : constitution d'une bibliothèque, organisation de tournées de conférences, aide régulière à l'U. A., aux journaux libertaires, à l'entr'aide, création d'une caisse de solidarité pour les victimes de la répression et, enfin, parution d'un journal.

Malgré les avantages que présentent la carte, les camarades ont adopté le principe de la cohésion.

On procède ensuite à la nomination d'un secrétaire et d'un trésorier, étant entendu qu'ils ne resteront en place pas plus de trois mois. Un roulement s'établira et tous les camarades seront appelés à occuper ces postes.

HARO.

Réunion du groupe « Elisée Reclus » tous les JEUDIS SOIR, au local habituel.

***

Avec des initiatives semblables assez nombreuses, les journaux anarchistes en général, et la « V. L. » en particulier, non seulement ne connaîtraient plus de jours difficiles, mais permettraient aussi un format suffisamment grand, donnant ainsi à nos nombreux et excellents collaborateurs (lesquels se trouvent à l'étroit), à toutes les bonnes volontés groupées autour de la « V. L. » la possibilité d'en faire un organe adéquat aux exigences de la propagande anarchiste.

La tenue de la « V. L. », si elle ne satisfait pas complètement tout le monde (et nous n'y pouvons, mais) a néanmoins marqué profondément la satisfaction de ceux (très nombreux) qui sont hostiles à passer leur vie en disputes vaines. Dans de nombreuses localités, nous avons des amis dévoués à la « V. L. » et à la propagande, puisse cette nouvelle initative en décider quelques autres et faire en sorte que de progrès en progrès, nous atteignions la sécurité. LA VOIX LIBERTAIRE.

N.-B. — Nous parvient également la décision du caamrade Lausille, qui se propose une large diffusion dans le 13e, à Paris. Nous ne pouvons qu'en marquer, ici, notre profonde satisfaction. LA V. L.

LA CIOTAT

SUR SES TRACES !

Waldeck-Rousseau fit voter, en 1901, une loi sur les « Associations », dont l'application par ses successeurs, aboutit à la séparation des Eglises et de l'Etat, par la loi du 9 décembre 1905.

Cette loi abolissait le concordat et les articles organiques du 18 germinal an X (8 avril 1802).

Le maire de l'époque, se référant de cette loi, pria gentiment le curé de vider les lieux du presbytère, maison communale. Cette maison fut louée et les loyers encaissés par la commune.

Depuis longtemps, les curés qui se sont succédés à la paroisse de La Ciotat ont cherché à rentrer en possession de cet immeuble par divers moyens. Ils furent sur le point de réussir sous la municipalité socialiste de feu Mouton. Ces tractations eurent lieu, je crois, lors d'une représentation de « La Passion » au cercle catholique et à laquelle assi tait feu Mouton. Mais sa disparition prématurée empêcha les pourparlers de se continuer.

Bien placée « et de tous côtés au soleil exposée », dirait La Fontaine. En plein centre et sur le quai. C'est ça qui serait bath! A la vue de tout le monde, les drapeaux de Jeanne d'Arc ? Les fêtes religieuses au beau milieu du port, ainsi que le cinéma et les conférences, au lieu d'être obligé de se cacher dans quelque rue ! C'est alors que nous les verrions relever la tête.

Le continuateur de la politique de Mouton — et il suit très bien ses traces — le Docteur Bouisson, est en train de donner satisfaction à la cure. L'enjeu est une bande de terrain, appartenant à l'Eglise, pour faire un boulevard, dont l'utilité se fait rudement sentir.

« La maison communale à moi, la bande de terrain à vous », dit le curé. « Pas de maison! Pas de terrain! », répète-t-il. Les habitants du quartier Groupède sont avec le maire pour l'échange ; et les locataires de la maison sont contre le maire. Ils sont les plus véhéments et pour cause...

Ici, nous n'avons peut-être pas les mêmes intérêts qu' « Un Fils d'Apollon » pour nous dresser contre cet échange. Mais, au fait, ce « Fils d'Apollon », ne serait-il pas un monsieur qui paie 400 francs de loyer par an, dans la dite maison, alors qu'il touchait naguère 1.200 francs d'indemnité de logement par an, et qui en touche peut-être encore 600 en ce moment ?

Non! Nous n'avons pas les mêmes intérêts, dis-je, qu'un Fils d'Apollon ou le « Phare Rouge » qui en fait une question électorale. Les anarchistes sont anti-cléricaux par essence. Le mariage, le baptême, la communion, la mort ne les trouve pas avec l'Eglise. Jamais ils ne feront faire — si la force des choses les oblige à aller devant le maire — à leur compagne qui, par ses parents a été élevée en libre-penseur, des actes que la morale réprouve en la faisant baptiser et en lui faisant faire la communion, à la veille du mariage, pour se mettre en règle avec l'Eglise. Jamais ils n'accompagneront leur fille à l'Eglise le jour de son mariage. Et c'est pour cela que nous sommes à l'aise pour crier à la municipalité : « Casse-Cou! ».

Allons! assez marché sur les traces de l'ancienne municipalité qui est responsable de ce qui arrive, car elle a refusé d'acheter, au moment opportun, l'œuvre de la Jeunesse catholique, mise en vente par les jésuites, pour en faire un patronage laïque. Et la bande de terrain, faisant partie de la dite œuvre, dont on veut faire, aujourd'hui, un boulevard appartiendrait à la municipalité. Plus de tractation, et partant, plus d'échange et le boulevard serait depuis longtemps ouvert au public.

Utilité publique! Expropriation! Plus rien de commun avec l'Eglise! Avec Gambetta, disons : « Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! »

CIO-TADEN.

LYON

Groupe de Libre Examen. — Ligue de Défense mutuelle

3, rue du Bat-d'argent, Lyon

Théoriquement : démocratie pacifique. — Dans la réalité : impérialisme conquérant. — Il n'est pas de discours ou d'écrits officiels qui ne s'efforcent de persuader le « public » que seules les nécessités de « sécurité nationale » motivent les armements fantastiques de notre pays.

Les deux exemples cités ci-dessous, pris au hasard, entre cent autres anciens ou récents, démontrent éloquemment :

1° Le cas que les gouvernants de cce pays font de la « sécurité » des populations peu ou pas armées ;

2° La destination nullement défensive de ces armements inouïs ;

3° Le caractère sanglant des méthodes de prétendue civilication (!) pratiquées par notre pays.

Au Tonkin :

« ...Les Français, montés sur les murailles du fort, tirent sur les Annamites à bout portant et les abattent en masse. Les Annamites tombent par groupes : trois ou quatre cents d'entre eux sont fauchés en moins de cinq minutes par nos feux de salves. On avaiat tranquillement tout préparé pour les tuer au passage. On les avait vus (les Annamites), se masser à la sortie du village, se protégeant de planchettes et de nattes — comme contre une ondée ! — et ils avaient essayé de passer en courant. Alors la « grande tuerie » avaait commencé. Et c'était plaisir de voir ces gerbes de balles qui, deux fois par minute, au commandement, les couchaient tous par groupes... On en voyait se jeter à l'eau dans la lagune : on les tuait dans l'eau, ou quand ils mettaient la tête dehors pour prendre une gorgée d'air... »

« Et puis on s'amusait à compter les morts, ainsi entassés par le village, où, de part et d'autre, un bras, une jambe se raidissait dans une crispation. Ou bien on entendait un cri horrible d'agonisant. Plus personne à tuer ! Alors les matelots descendaient se jeter « sur les blessés », sur ceux qui faisaient les morts et se cachaient, comme sur ceux qui demandaient grâce d'une voix déchirante : ils les achevaient en les crevant à coups de baïonnettes ou en leur cassant la tête à coups de crosse... Il y avaait des cadavres affreux, « tout en trous, les yeux sortis », ceux sur lesquels s'étaient acharnées les baïonnettes. »

(Texte de Pierre Loti, paru dans le « Figaro », en septembre 1883, au moment de la conquête du Tonkin.)

Au Soudan :

« Les spahis s'excitaient les uns les autres à qui donnerait les meilleurs coups de pointe, et on en voyait dont la main était rouge « jusqu'au poignet », tandis que sur leur sabre le sang s'écoulait en gouttelettes... »

« Les deux autres escadrons de spahis firent même « besogne » : ce fut « un vrai massacre », où les officiers, pris d'un peu de dégoût, cessèrent de frapper, tandis que les spahis sabraient avec une joie toujours croissante ! »

(Texte du général Mangin, paru dans la « Revue des Deux-Mondes », année 1931.)

Il est un terme net et précis (**crime**) qui, pour les êtres moraux, sert à qualifier tout attentat armé contre le faible et le non armé. Et le fait que ces attentatss ont accomplis « en grand » et aunom d'une nation entière, ne change rien à leur caractère ni à leur qualité.

L'odieux se double d'ailleurs ici d'une imprudence : car la violence est contagieuse, imitable, à la portée de tous. Et le jour où ces populations, alors brimées et asservies, retourneront à leur usage les « méthodes » dont nous leur avons donné l'exemple et nous sommes faits leurs « instructeurs », peut-être alors s'apercevra-t-on ici — un peu tard il est vrai ! — que la gloire des armes comporte de tristes lendemains.

Nota. — Pour ce seul dernier demi-siècle notre pays a mené les sanglantes entreprises impérialistes suivantes : Tunisie, Tonkin, Annam, Madagascar, Congo, Soudan, Sénégal, Maroc, Syrie ; et ces temps derniers encore, on « civilisait » les villages dissidents du Maroc, en les arrosant de bombes incendiaires.

Cette politique s'est fidèlement poursuivie par ou avec l'aide des « partis de gauche » (y compris Herriot, Briand, etc.), les socialistes eux-mêmes ayant voté les crédits de la campagne du Maroc.

LIMOGES ET LA RÉGION

GROUPE INTERCORPORATIF

Les vendeurs du « Combat Syndicaliste » sont invités à régler les numéros vendus au 1er juillet, de façon à pouvoir adresser les fonds à l'administrateur. A. Peyrrissaguet

Aux amis et lecteurs de " l'en dehors "

Profitant du passage mensuel de notre ami E. Armand, nous organisons, pour le dimanche 16 juillet, une ballade champêtre sur les bords charmants du Taurion, à Saint-Martin-Terressus.

Au cours de cette ballade, notre ami fera une causerie sur l'**Hypocrisie sexuelle.**

Cordialement nous invitons nos amis à cette partie récréative.

A bientôt de nouveaux renseignements.

Non, mais... des fois !

C'est à pouffer de rire lorsqu'on arrive à la fin de la leeture du rapport rédigé par sa majesté Brissaud, ancien coupeur, ancien secrétaire du syndicat autonome de la chaussure, et, actuellement, A.-D. de l'Union de Limoges. En effet, nous lisons dans son rapport les lignes suivantes, à la page 15 :

« Mais il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, dit-on. La Chambre des députés, en votant de nouveaux impôts, dont le faix pourrait écraser les coopératives, a voulu illustrer ce dicton. Elle aura, du coup, démontré que les travailleurs n'ont rien de bon à attendre de cette institution qui s'est affirmée bien plus réactionnaire que toutes ses devancières. »

Vous avez bien lu, les amis ? Il m'a fallu plusieurs lectures pour être bien convaincu que j'avais bien lu. Sincèrement, j'ai pensé que l'associé de celui qui rédigea l'appel aux hommes de cœur était devenu anarchiste. Mais, à la réflexion, je me suis souvenu de sa véritable couleur, car je l'ai connu farouchement socialiste. Ensuite, après Tours et même avant, il fut communiste, après il devint socialiste-communiste ; frisa, par la suite, le syndicalisme pur, fut même sympathisant anarchiste et, en fin de compte, renouvelant le geste de certaines prostituées revint à ses premières amours, c'est-à-dire au parti socialiste. C'est un caméléon.

Le voilà maintenant qui s'en prend aux députés. Il leur reproche de s'être affirmés plus réactionnaires que leurs devanciers. Pour qui prend-il ses lecteurs ? N'est-ce pas lui et tous ces pareils qui ont voté pour le bloc des gauches ? N'est-il pas responsable, avec tous ses amis, de la situation faite à la coopérative ? Pense-t-il que nous oublions que c'est un pître et un politicien dans le sens le plus large du mot, que ce qu'il a écrit n'est qu'un trompe-l'œil ; que, pour sauver sa place, il est prêt à toutes les bassesses ?

Il est un fait : cette Chambre du bloc des gauches s'avère, sur tous les terrains, beaucoup plus réactionnaire que les autres, mais, seuls, les anarchistes peuvent et doivent montrer cette différence. Ceux qui ont voté pour cette fameuse Chambre n'ont pas le droit de s'insurger contre ses lois, car ce sont eux les artisans de notre malheur.

Bas les masques ! Dénonçons tous les Brissaud de la terre qui, par leur démagogie, endorment le peuple. Il est grand temps que Populo ouvre les yeux et ne confie plus sa destinée entre les mains d'hommes qui se posent en moralistes. A. PERRISSAGUET.

PÉRIGUEUX

UN BOLCHEVIK BATARD

Les Périgourdins connaissent sa silhouette, sur les planches, au Vélodrome, ou au café de Paris. Il aime à soigner sa petite popularité. A chaque élection, notre pince-sans-rire se déclare indépendant, fonde un journal, place sa photo en première page suivie d'une profession de foi où les mots républicain, prolétaire, capitalisme fleurissent les colonnes de son canard.

A toutes les manifestations, notre bourgeois prolétarisé entonne l'éternel refrain, je suis pour, je suis contre, et en avant, en route pour Amsterdam. Vive la classe ouvrière ! Même s'il occupe des compagnons à 20 francs par jour, voire même 400 francs par mois, soit 13 francs pour 9 heures de boulot — plus fort que Planchat — « ces pauvres, ils n'ont pas de travail, il faut bien qu'ils mangent, je suis pour le bien-être de la classe ouvrière, moi... »

A chacun, il raconte des histoires à dormir debout. Parle-t-il des confédérés aux communistes, « ce sont des vendus ». Vient-il voir les confédérés, alors les bolchevicks sont des policiers.

Mais, attention, n'allez pas piétiner ses plates-bandes, car aussitôt il court chercher les hommes de loi. Notre révolutionnaire ordonne de poursuivre des chômeurs, des travailleurs qui ont la prétention de ne pas se laisser exploiter.

Non, vraiment, ce rigolo s'infiltre partout, il cherche un fromage, peu importe la vache laitière qui le donne, pourvu que son nom, son joli nom figure bien en place dans la presse de droite ou de gauche. Toujours la main sur le cœur et sur son portefeuille, lorsqu'il s'agit de soigner sa petite propagande électorale. Quant à ses ouvriers, s'ils crèvent de faim, tant pis, ce sont des fainéants.

Il ne possède pas une intelligence très clairvoyante, il est facile de l'entendre répéter son discours, « le seul qu'il connaisse ». Ces répétitions se font généralement au milieu d'un champ de betteraves, où il s'écrie : « Mes chers électeurs, moi, je ne vous promets rien, faites ce que je vous dis, mais ne dites pas ce que je fais ».

Les exemples sont fréquents. Le jour de la réunion des commerçants, à la Chambre de Commerce, quand il fallut voter pour les poursuites contre les syndicats confédérés, notre champion de la tirelire s'est courageusement abstenu, pas même l'audace de voter contre les poursuites.

Et le jour de la fermeture des magasins, il a fermé comme les autres. Pourquoi ? Parce qu'il est libre, répondait-il, le soir de la conférence du Casino.

J'ai tenu à mettre les camarades en garde contre ce Pépino à la mode, Don Juan de la politique ; les lecteurs reconnaîtrons l'ancien facteur Basque, le conservateur des vertus oubliées. GERMINAL.

Le gérant : Camille LABERCHE.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Im. E. RIVET, 1, rue Vigne-de-Fer